

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N° 22 - Samedi 29 Mai 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Publication mensuelle - Troisième Année - Le Numéro : 2 frs

PROBLEMES DU JOUR

ON GARDE LES MEMES I

Dès qu'il fut question de réorganiser le cinéma, parmi les réformes immédiatement envisagées, s'il en est une sur laquelle l'unanimité se fit spontanément, ce fut bien la nécessité de renouveler le personnel artistique et de mettre fin aux abus entraînés par l'omnipotence des vedettes.

Plus de deux ans ont passé et on ne voit pas très nettement ce qu'il y a de changé dans ce domaine.

Sans doute le renouvellement du personnel s'est-il en partie opéré et voyons-nous sur les écrans des visages nouveaux dont quelques-uns ne manquent pas d'agréments. C'est très bien mais ce n'est pas suffisant. Cette vague de talent hier inconnus et aujourd'hui entourés déjà de sympathie n'a, en effet en rien effrité la situation des grandes vedettes qui apparaît de plus en plus solide et même envahissante.

Que les grandes vedettes aient en face des producteurs qui les emploient des exigences d'ordre pécuniaire ou publicitaire, cela ne nous regarde pas et il convient de les laisser s'arranger entre eux. Mais ce qui regarde le public c'est l'effort que les producteurs lui demandent en lui présentant toujours les mêmes vedettes sous des noms différents...

Le spectacle cinématographique, plus encore que le spectacle théâtral, exige de la part du spectateur un effort, inconscient le plus souvent, qui lui permette d'oublier l'acteur et de le confondre avec le personnage qu'il a à faire vivre sur la toile ou sur les planches. Cet effort, le spectateur, pour le faire avec des chances de succès, doit autant que possible ignorer l'homme que dans la vie est l'acteur et avoir oublié les personnages qu'il a incarnés précédemment. Mais comment pourrait-il le faire quand il a encore dans les yeux l'image d'un autre héros?

Quand on s'assoie devant l'écran on s'est projeté « Monte-Cristo », peut-on vraiment s'abandonner à l'illusion de voir Edmond Dantès — sous les apparences de

M. Pierre Richard-Willm — accomplir son œuvre de justicier quand on a encore la mémoire empliée des images que le même Pierre Richard-Willm y a laissées sous les apparences du Général de Montrivaud de « La Duchesse de Langeais », à moins que ce ne soit sous celles du héros de « La Croisade des Chemins » ou encore sous celles du personnage principal de « L'Auberge de l'Abîme »? (Ces quatre films étant projetés simultanément sur les écrans parisiens). Comment ne pas confondre les gestes de l'un avec ceux de tel ou tel des trois autres personnages? Comment la vraisemblance peut-elle trouver son compte à un tel état de choses?

Et ce qui est valable pour M. Pierre Richard-Willm l'est également pour M. Jules Berry que l'on ne peut voir dans « Le Camion Blanc » ou ailleurs, sans voir surgir le Diable qu'il est, à trois cents mètres de là, sur l'écran où est projeté le film de Marcel Carné « Les Visiteurs du Soir ». Et pour Mlle Marie Déa que l'on peut applaudir dans le même temps dans les mêmes « Visiteurs du Soir », dans « Secrets », de Pierre Blanchard, dans « Premier Bai »! Et pour combien d'autres encore!

Sans doute est-il difficile de trouver des « têtes d'affiche » qui soient à la fois des artistes de talent et des « vedettes commerciales », mais n'est-ce pas galvauder leur talent et diminuer ce qu'elles ont de commercial, que de les mettre ainsi — si l'on ose dire — à toutes les sauces? Est-il sage de presser ainsi le citron? Combien de temps peut durer un comédien à qui l'on demande cinq ou six créations par an? Combien de temps peut-il durer, non seulement en ce qui concerne sa résistance physique et sa réserve de talent, mais encore et surtout dans la sympathie et dans la crédibilité des spectateurs les mieux disposés à son égard?

« On garde les mêmes et on recommence? la recette est trop facile pour pouvoir être vraiment bonne! »

René JEANNE.

UN ACTEUR A QUATRE PATTES

Moulouk, magnifique chien esquimaux, aura un rôle important dans « L'Eternel retour », le film que Jean D'annoy réalise actuellement à Nice, d'après le scénario de Jean Cocteau. Il suivra son maître Patrice dans les aventures sentimentales de ce moderne Tristan. Moulouk fait l'admiration de tous les témoins des prises

de vues par sa docilité d'artiste et son intelligence. Il est vrai qu'il joue à un rôle qui lui est familier puisque son maître dans le film est aussi son maître dans la vie : Jean Marais qui interprète, aux côtés de Madeleine Sologne, Jean Murat, Roland Toutain et quelques autres, le principal rôle de « L'Eternel retour ».

A LA CONFIANCE...

Delmont, ineffable vagabond de « L'Honorable Léonard », a appris à déchiffrer les signes tracés par les chemineaux sur les murs des auberges. Quelque dessin naïf tracé au charbon ou à la pointe du couteau, renseigne les confrères de la route sur la tenue de la maison et l'humeur du propriétaire. Ce langage est aussi clair — pour les initiés — que celui des étiquettes apposées avec une feinte négligence sur les valises des touristes — au temps des voyages d'agrément — par un portier chargé de délivrer aux intéressés le certificat propre à inspirer la considération ou le mépris le plus désinvolte pour le client pourvu de telles références.

L'épicerie-buvette d'un petit village des Landes révolutionné par les allures bizarres d'un certain Ludovic (Charles Trénet) héritier d'une fortune considérable dont il fait un usage des plus inattendus, accueille Delmont. L'enseigne est une invitation... « A confiance »... Mais le vagabond tombe en arrêt devant le « signe » qui proclame la vérité sur la maison et aussi sur le patron dont Pères a fait une composition haute en couleurs. Cette rencontre de personnages également pittoresques incarnés par d'excellents acteurs nous vaut une scène savoureuse du film réalisé par Pierre Prévert pour l'Essor Cinématographique Français.

UN GRAND FILM POPULAIRE « LES MYSTÈRES DE PARIS »

« Les Mystères de Paris » qui eurent déjà, au temps du cinéma muet, les honneurs de l'adaptation, vont revivre à nouveau sur l'écran. Cette passionnante histoire peut être considérée comme le chef-d'œuvre du roman populaire. Elle a fait les délices de plusieurs générations et sa réalisation cinématographique fut, elle aussi, l'un des gros succès de l'époque.

Cette faveur n'a rien perdu aujourd'hui. L'édition toute récente d'une version réduite, préfacée par Edmond Jaloux, en a fait la preuve. Le fameux roman a gardé son mouvement et les personnages leur caractère. On les retrouvera intégralement dans le film que Jacques de Baroncelli vient d'entreprendre à Nice, sous la direction de Maurice Bessy. Les principaux interprètes en seront Yolande Laffon, Marcel Herrand, Raphaël Patonini, Alexandre Rignault, Lucien Cordel, Germaine Kerjean, Roland Toutain et deux jeunes artistes, révélations de l'année : Geneviève Roy et Simone Ribaut.

Nos Informations...

PARIS

Abel Gance travaille à l'établissement d'une version réduite de *Yolande et le Roi* pour le circuit parisien. Et même temps, Gance a repris son ancien projet et pense aller bientôt en Espagne pour tourner *Christophe Colomb*.

On sait que le film de Pathé *L'Ange de la Nuit*, réalisé par André Berthomieu, a été interdit par la censure. On apprend maintenant de source autorisée que cette interdiction n'est que temporaire, elle sera levée dans quelque temps.

Marcel Baldet, qui a quitté son poste de chef du groupement des Collaborateurs de Création au C. O. I. C., est actuellement directeur de production du film de la « Sceneria », *Ce que l'homme veut* (titre provisoire), d'après un scénario de Viviane Romance adapté par Pierre Laroche. C'est Jean Choux qui assumera les fonctions de réalisateur. Aux côtés de Viviane Romance, on verra René Lefèvre, Henry Guisot et Frank Villars.

Jacques Houssin a terminé pour A. d'Aguiar la mise en scène de *Fou Nicolas*, avec Relys comme vedette. Actuellement, ce metteur en scène prépare pour les Films Minerva la réalisation de *Torquemada*.

Yvan Noé a quitté le studio Photogram pour continuer au studio de La Garenne la réalisation de *La Cavalcade des Heures*.

MARSEILLE

Enfin, le nous a été donné cette semaine de voir *La Ville Dorée*, ce film dont il est tant question depuis déjà de nombreuses semaines. Nous reviendrons plus en détail sur cette œuvre de grande classe, mais, dès aujourd'hui, disons que le procédé « Agricolor », qui a présidé à la réalisation de ce film — par sa technique même et par les résultats pratiques, dont *La Ville Dorée* est une preuve — semble apporter une solution pratique, et de qualité, au problème du film en couleurs.

Robert Verriay poursuit aux Studios de Marseille la réalisation de *Atout Cœur*, avec André Luguet, Josette Day, Merve, etc. Marcel Pagnol suit de très près la réalisation de cette importante production.

Très gros succès pour « Eclair-Journal », avec la présentation de *Marie-Martine*, qui avait attiré la grande foule qui marqua en quelle estime doit être tenue cette belle réalisation d'Albert Valentin, parfaitement interprétée par un ensemble de comédiens qui méritent tous d'être nommés : René Saint-Cyr, Jules Berry, Saturnin Fabre, Bernard Blier, Sylvie, Marguerite Dessal, Hélène Maussion, Jean Duboucourt, Michel Marsay, Jeanne Fusier-Gir, Hélène Constant, Marie-Louise Godart et Mona Dol.

LYON

Cette semaine, la Municipalité lyonnaise, à l'occasion de sa quinzième organisée au bénéfice de la ville de Bresl, si durement éprouvée par les événements, nous a offert une première mondiale de Monsieur des Lourdes, la grande production Pathé.

Trois salles lyonnaises connaissent cette semaine le grand succès et jouent à chaque séance avec l'écrin « complet ». C'est tout d'abord le tandem « Majestic-Tivoli » avec *La Nuit fantastique*. Puis le « Pathé », avec *Gangli Hains-Rouges*, distribué dans notre région par « Lyon-Cinéma », que dirige M. Charles Palmade. Soufflons, à cette occasion, l'effort qu'accomplit cette firme pour présenter ses films à Lyon quand qu'ils ne soient présentés dans les autres villes de la Région.

Hommage à Bizet, film primé au récent Concours du Documentaire, sera distribué sur la Région de Lyon par les soins de « National-Film », société dirigée avec beaucoup de compétence par M^{lle} Stiegler.

Luc CAUCHON.

NICE

Jean Choux entreprendra bientôt la mise en scène de *La Botte aux Rêves* (ex-*Ce que l'homme veut*). Adaptation : Pierre Laroche ; chef décorateur : Walevitch. Principale interprète : Viviane Romance.

À la Victorie, Jacques de Baroncelli dirige *Les Mystères de Paris*. Deux jeunes interprètes font leurs débuts dans ce film : Cécile Parodi et Ginecie Roy (la première est élève du Conservatoire, la seconde fut découverte par Baroncelli).

Après *Secrets*, l'« Eclair-Journal » et l'« Excelsior » donnent avec succès *Madame et le Mort*, avant de passer *Lumière d'Été*; trois belles semaines. Alléluia, c'est *Plepus* au « Paris-Forum », et *Le Camion Blanc* au « Rialto-Casino » ; le « Mondial » reprend *Désirée Clary*.

Le Studio des Jeunes (C.A.T.J.C.) a organisé un concours d'acteurs. Étaient présents parmi les membres du jury : MM. Gérin, directeur du C.A.T.J.C., André Paulvé, Jean Delamoy, Félix Oudart, etc.

Le Mort ne reçoit plus sera réalisé par Jean Tarride ; il aura comme principaux interprètes : Jacqueline Gauthier, Gérard Landry et Félix Oudart.

PERPIGNAN

Jean Drévile poursuit dans la région la réalisation de Tornavara.

Gros succès de *Lumière d'Été* au « Nouveau-Théâtre » et au « Capitole ». Très bon rendement de *Secrets* au « Castillet ». Au « Familla », *Départ à zéro*. Dans les « Deux Salles », ce sont *Les Affaires sont les Affaires* (« Paris ») et *Serge Panine* (« Cinéma »).

Jean Lods termine à Banyuls les prises de vues de *Maillot*.

TOULOUSE

Feu Sacré, le tout dernier film de Viviane Romance, vient de commencer son exclusivité aux « Variétés ». Le public suit avec beaucoup d'intérêt cette bande, qui retrace la vie et la carrière de cette sympathique vedette.

Mademoiselle Béatrice va sortir en grande exclusivité, à partir du 27 juin, sur l'écran du « Trianon-Palace ». Cette nouvelle production de la S.N.E.G. est remarquablement jouée par : Gaby Morlay, André Luguet et Jimmy Gaillard.

D'intéressantes productions, parmi lesquelles dominent les films français, ont été projetées au cours de la semaine du 12 au 18 mai 1943 : aux « Variétés » : *Le Mariage de Chiffon* vient de quitter l'affiche de cet établissement en totalisant en deux semaines : 553.598 fr. Au Trianon-Palace : *Le Camion Blanc*, un film d'aventures fort bien joué par Jules Berry, François Périer et Blanche Brunoy, a totalisé durant son unique semaine de passation : 256.884 francs. Au « Plaza » : présentation en reprise de *La Tosca*, avec Michel Simon ; ce film a totalisé en une semaine 156.138 fr. Au « Vox » : *Un de la Canebière* (49.000 fr. en une semaine). Au « Cinéac » : *Rapsodie d'Amour* (96.000 francs en une semaine).

Roger Bruguère.

DEUX INTERESSANTES MANIFESTATIONS CORPORATIVES ORGANISEES A TOULOUSE PAR « ECLAIR-JOURNAL »

C'est devant de nombreux exploitants de Toulouse et la région qu'ont été présentés le mardi 25 mai 1943, au Cinéma, les deux nouvelles productions de la société Eclair-Journal : « Le Mistral » et « Marie-Martine ».

« Le Mistral » est une excellente production qui a tout le charme et la couleur des petits ports provençaux. Son interprétation fort homogène groupe les noms de : Roger Duchesne, Ginette Leclerc, Charpin et Orme Demazis.

« Marie-Martine » est une fort belle production qui sort délibérément des sentiers battus tout en conservant une donnée des plus humaines. En tête de la distribution se détachent les noms de : Renée Saint-Cyr et de Jules Berry.

À la suite de ces avant-premières un aperçu fut offert par M. Julian, directeur de l'Agence Eclair-Journal, aux journalistes ainsi qu'aux exploitants présents à ces séances.

Rappelons à nos lecteurs que l'Agence Eclair-Journal distribue sur Toulouse et la région, les productions suivantes : « Les affaires sont les affaires », « La Grande Marière », « Le Mistral », « Marie-Martine », ainsi que « Feu Sacré », le nouveau film de Viviane Romance, qui vient de remporter aux Variétés, un triomphal succès en totalisant durant sa première semaine d'exclusivité : 335.000 fr.

Notons que ce résultat est fort appréciable en raison de la suppression du permanent et du fait que cet imposant établissement n'a projeté « Feu Sacré » que durant treize séances.

« Feu Sacré » entame actuellement sa deuxième semaine aux Variétés.

Madeleine RENAUD

L'ESCALIER SANS FIN

Pierre FRESNAY

Production "MIRAMAR"

"Clair-Journal" vous annonce...

Annie DUCAUX et André LUGUET dans

L'Inévitable M^r Dubois

un film de Pierre BILLON avec

Mony DALMÈS et TRAMEL

LYON 22, Rue de Condé Franklin 05-45

MARSEILLE 103, Rue Thomas National 23-65

TOULOUSE 10r. Claire Paulhac Tél. 221-38

TOULOUSE

LUMIERE DANS LES TENEBRES

avec

Alida VALLI

LA FEMME PERDUE

Le Film qui triomphe partout...

Bientôt une production S.N.E.G.

JEANNOU

un film de Léon Poizier

Sté Marseillaise des Films Gaumont (Anciennement les Films Marcel Pagnol S.A.)

Gaby Morlay - Fernand Ledoux Huguette Duflos - Louise Carletti Renée Faure dans

Des jeunes filles dans la nuit

avec Pierre Mingand, Larquey, Saturnin Fabre

MIDI Cinéma Location TOULOUSE

Le premier film français à "gags"

DEFENSE D'AIMER

étourdissant de gaieté et d'entrain

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINEGRAPHIQUE

N° 22 - Samedi 29 Mai 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

« UN HYMNE A LA JEUNESSE... »

Aux studios de la Victorine à Nice, Marcel L'Herbier achève la réalisation de son nouveau film « La Vie de Bohème », inspiré par le célèbre ouvrage d'Henry Murger, le peintre de la jeunesse estudiantine au siècle dernier. Nous verrons revivre dans cette grande production, Rodophe et Midi, Marcel et Musette, Schanard et Phémie, dans la grâce de leurs atours romantiques.

Mais « La Vie de Bohème » ne sera pourtant pas à proprement parler un film d'époque. Marcel L'Herbier a pensé tout justement que la jeunesse est toujours semblable à elle-même et c'est « un hymne à la jeunesse de tous les temps », qu'il a entrepris de réaliser aujourd'hui.

Maria Denis, Gisèle Pascal, Suzy Delair, Louis Jourdan, Roussin, Alfred Adam, Louis Salou et Sinoël sont ses principaux interprètes.

« FOU D'AMOUR »

L'auteur de « Phi-Phi » et de tant d'autres grands succès d'opérette, s'est enfin décidé à écrire directement pour l'écran. Cela nous vaudra un film de la meilleure veine, gai, trépidant et bien dans cette note « opérette » qui depuis plusieurs années a complètement disparu de nos écrans.

« Fou d'amour », c'est le titre de ce film, nous transportera dans les milieux les plus divers, notamment dans un magasin de nouveautés (dans lequel nous assisterons à d'étonnantes transformations) et dans une maison d'alliées.

L'action de « Fou d'Amour » est menée avec un entrain « fou » par Elvire Popesco, Henry Garat et Andrex, ainsi que par Carette, Micheline Francey, Louvigny, Marcel Vallée, etc.

UN CLOWN TRISTE...

On dit que les amateurs professionnels montrent souvent dans leur vie privée l'humour la plus chagrine. C'est du moins le cas du clown qu'incarne Jules Berry dans « L'Homme de Londres ». Il est vrai qu'il a depuis longtemps déserté le chapiteau pour se livrer à de vilaines besognes qui le conduisent jusqu'au crime... Henry Decoin a tiré du célèbre roman de Simonon « L'Homme de Londres » un film qui, par son atmosphère prenante, ses personnages pittoresques, son action mouvementée, égale les plus belles réussites de l'écran français. « L'Homme de Londres » bénéficie d'une remarquable interprétation qui groupe autour de Jules Berry déjà nommé Fernand Ledoux, Suzy Prim, Blanche Montel, Hélène Manson, etc.

CONSCIENCE PROFESSIONNELLE

Sur les Champs-Élysées et sur les Boulevards ont fait la queue depuis plusieurs semaines pour aller voir « Le Chant de l'Exilé », le nouveau film de Tino Rossi. Mais les réalisateurs ont battu le record de la conscience professionnelle, ils ont dépassé Abel Gance qui, on s'en souvient, avait apporté des changements au montage de « Napoléon », une heure avant sa projection. Le film de Tino Rossi remportait déjà un énorme succès sur les écrans de deux salles d'exclusivité quand les réalisateurs, ne se jugeant pas tout à fait satisfaits d'une scène du film, décidèrent de la refaire en mieux. Et on vit donc cette chose inouïe dans les annales du cinéma : pendant que le film était applaudi chaque soir, on tournait encore en studio un raccord. Ceci montre la grande conscience professionnelle des réalisateurs du « Chant de l'Exilé », un beau film qui rallie tous les suffrages du grand public.

« LES AILES BLANCHES » AU TRIANON-PALACE

« France-Distribution » (Charles Palmade, directeur-gérant), vient de présenter au Trianon-Palace, salle de 1.400 places, une de ses dernières productions : « Les Ailes Blanches ». Par la qualité de son scénario, mettant en scène une religieuse personnifiée par Gaby Morlay, dont la vocation fut provoquée, autrefois par la ruine de son père ainsi que par une douloureuse déception sentimentale, ce film a remporté un vif succès auprès de la clientèle de cette coquette salle, et a réalisé en deux semaines : 487.146 francs.

N'arrêtant pas en aussi bon chemin ses efforts, « France-Distribution » vient de retenir pour la saison prochaine les exclusivités suivantes :

Une réédition du célèbre film de Jean Gabin « Le Jour se lève ». Mise en scène de Marcel Carné.

Deux productions de Minerva : « L'Homme qui vendit son âme au diable » et le dernier film de Jacques Becker : « Goupi, Mains-Rouges », avec Fernand Ledoux, ainsi que la nouvelle production de Raoul Ploquin : « Le Ciel est à nous », qui sera réalisé par Jean Grémillon, d'après un scénario d'Albert Valentin, adapté et dialogué par Charles Spaak. Le film sera interprété par Madeleine Renaud et Charles Vanel.

N'oubliez pas que « France-Distribution » vient de transférer ses bureaux au 16, rue Saint-Ursule, au 17, rue Latérale Raymond IV. Téléphone : 224-78. La direction de l'Agence est assurée par M. Robert Treilles.

LEO MARJANE A L'ECRAN

C'est dans « Feu Nicolas », le film de Rellys actuellement en cours de réalisation et dans lequel elle créera deux nouvelles chansons, que la grande vedette Léo Marjane vient de faire ses débuts devant la caméra.

Tout le monde connaît l'exceptionnelle qualité phonogénique de sa voix et ses fervents admirateurs seront ravis de savoir que Marjane s'est aussi révélée admirablement photogénique.

Alors, une nouvelle proie pour le cinéma ?

« AVANCEZ LA VOITURE ! » CRIE LE METTEUR EN SCENE ET LE MOTEUR TOURNE... MAIS C'EST CELUI DE LA CAMERA

On ne saurait s'imaginer combien l'essence est une chose indispensable aux gens du cinéma. Hélas ! Il n'y a point d'essence. Souvent, dans un film, il est indispensable qu'un acteur interprète le rôle d'un multimillionnaire, se présente dans une puissante voiture qui aspire cinquante litres d'essence aux cent kilomètres. Hélas ! Il n'y a pas d'essence. Alors que fait-on ? Et bien l'on change de scénario. Mais pas toujours. « Atout-Cœur », le film que tourne Robert Vernay a aussi sa grosse voiture et naturellement pas d'essence non plus. L'on trouve juste un peu pour quelques virages impressionnants. Pour le reste, départs et arrivées, le carburant est remplacé par les bras puissants des machinistes et la voiture est lourde. Puisqu'il faut accepter avec le sourire toutes les difficultés de l'heure présente, disons que le sport qui consiste à pousser les voitures rappelle les bonnes et heureuses panes d'avant-guerre.

DANGER DE MORT...

Le public se doute-t-il des difficultés qu'il a fallu surmonter pour lui procurer l'évasion recréatrice par chaque spectateur ! « Tornavara » les rassemble toutes ! On a tourné des scènes de ce film au fond du Lac des Bouillouses, dans un lieu d'accès des plus pénibles où sont produits de cruels enchantements. Là, des arbres entiers, lavés par les eaux glacées provenant de la fonte des neiges qui les recouvrent complètement pendant plusieurs semaines et laissent en se retirant un paysage désolé, composent un décor fantastique. Des hommes, de la boue jusqu'aux genoux, avancent avec peine ; un mulet chargé de la camera et de précieuse pellicule tombe dans le lac. On parvient à sauver l'animal et le matériel dont la perte eût constitué un désastre irréparable. Et ce n'est qu'un épisode entre mille de cette lutte incessante d'une petite troupe à l'extraordinaire vaillance contre une nature hostile.

Chaque matin lever à 6 heures ; à 7, dans un camion cinq tonnes, les techniciens frigorifiés s'entassent. Ils feront debout, sans même la protection d'une bâche, le trajet durant près de deux heures. La neige a cessé de tomber, mais la tempête qui souffla toute la nuit a emporté le décor : l'église s'est effondrée. Des machinistes la reconstruiront en un jour. Tiendra-t-elle contre les assauts répétés du vent ? Rien ne décourage les ouvriers. De lendemain, nouvelle chute de neige, beaucoup plus abondante. Les chauffeurs responsables du transport de la troupe refusent de partir : « Danger de mort ». L'opérateur et ses aides, demeurés au refuge où ils ont passé la nuit, sont isolés du monde...

CHARPIN DINE AVEC SA DERNIERE HEURE

Dernièrement, dans un restaurant des Champs-Élysées, on pouvait voir Charpin et Pierrette Caillot dîner ensemble.

— Je ne veux pas mourir, disait Charpin.

— Je n'y peux rien, répondait Pierrette Caillot.

— Je n'ai que 50 ans, c'est trop court !

— Un demi-siècle, c'est bien long.

Et, tout en mangeant son fromage, Charpin insistait : « Je ne veux pas mourir ! »

Il ne s'agissait que de quelques répliques d'une scène de « La Cavalcade des Heures » que Pierrette Caillot et Charpin devaient tourner le lendemain, et que leur conversation les avait peu à peu amenés à répéter.

LE CINEMA CHEZ MAILLOL

Le réalisateur Jean Lods est à Banyuls avec son équipe. Il tourne son film « Maillol », évocation de l'œuvre du grand sculpteur français, qui est toute harmonie et sérénité. Aristide Maillol, alerte vieillard de 82 ans, continue dans le calme d'une métairie solitaire, son travail d'artiste-artisan de génie.

Quelques vues caractéristiques de Banyuls situent le sculpteur dans son cadre quotidien.

Souhaitons à Jean Lods de mener à bien la réalisation de ce film qui, comme toutes les productions du genre, présente quelques difficultés.

Interrogé sur le cinéma, Aristide Maillol, qui fréquente les salles obscures, a dit avoir autrefois aimé les films de Charlot, « La Croisière Noire » et « Henri VIII ». « Les drames, ça ne m'intéresse pas », dit le grand artiste. Documents, films comiques. On pense au mot d'Hamsun : « Malgré tout, la vie est amusante à vivre ».

J. se CAMERAC.

NOS CONFRETES ECRIVENT...

« Il s'agit là aussi d'une adaptation d'un roman — cette fois de Pierre Very — « Goupi Mains-Rouges ». Mais, cette fois, c'est la littérature qui a été sacrifiée au bénéfice du cinéma. Car si le thème est le même et si les grandes lignes du roman ont été respectées des chapitres ont été soustés, des épisodes — celui du champ de tir militaire, par exemple, qui effectivement ne s'imposait plus — ont été escamotés. De même l'assassin que le romancier Pierre Very avait choisi n'est plus le même que celui de l'adaptateur qui se trouve être, ô miracle... le même Pierre Very.

« En désarticulant son roman et en faisant un montage nouvelle pour l'écran, Pierre Very s'est révélé ce que l'on réclame avec entêtement depuis des années : un véritable auteur de films ou, selon Pagnol : un cinémalurge. »

« Enfin un auteur qui n'a pas le respect de sa chose écrite... Enfin un monsieur qui ne vend pas les droits de son roman pour s'en désintéresser ensuite, quitte à hausser dédaigneusement les épaules en voyant ce qu'est devenu son enfant transposé à l'écran... Bravo Very et bravo Becker d'avoir si bien compris qu'un auteur et un metteur en scène doivent nécessairement faire œuvre commune pour faire œuvre parfaite... »

JEANDER.

(« La Vie Parisienne », 22 avril 1943)

C.O.I.C.

TRANSFERT DE LA REPRESENTATION GENERALE EN ZONE SUD

M. Alexis Thomas nous informe que les services du C.O.I.C., 137, boulevard des Etats-Unis, à Vichy, seront transférés à Marseille, 36, La Canebière, à partir du 1^{er} juin prochain.

PRESENTATIONS

(en applications de la décision n° 14 du C. O. I. C.)

MARSEILLE

Lundi 31 Mai
A 10 h., à l'Etoile-Cinéma
L'Irrésistible Rebelle
(Films Orion).
Mardi 1^{er} Juin
A 14 h. 30, à l'Etoile-Cinéma
L'Auberge de l'Abime
(Films Orion).
Mercredi 2 Juin
A 10 h., à l'Etoile-Cinéma
La Sévillane
(Films Orion).

A L'ATTENTION

DE MM. LES DISTRIBUTEURS

Durant la période allant du 1^{er} juin au 31 août, tous avis de présentations ou de sorties de films devront être adressés : A.I.C. Imprimerie La Canebière, 170, La Canebière, Marseille.

AGENCE

D'INFORMATION CINEGRAPHIQUE

de la Presse Française et Etrangère (Hebdomadaire)

Directeur : Marc PASCAL

Direction générale :

2, boulevard Baux
(Pointe-Rouge)
MARSEILLE
Tél. : Dragon 98-80
C. C. Postaux
Marc Pascal, 818-70 - Marseille

Direction de Lyon :

M. Luc Cauchon
38, rue Bouteiller,
GRIGNY (Rhône)

Direction de Toulouse :

M. Roger Brugère
10, Allée des Soupirs,
TOULOUSE

Abonnement : UN AN, 60 fr.
REPRODUCTION AUTORISEE

Le Gérant : Marc PASCAL
Imprimerie : 170, La Canebière

le Far-West...
de l'amour...
du sang...



LA DAME DE L'OUEST

d'après le roman de Pierre BENOIT
avec

MICHEL SIMON

Production "SCALERA"

Elvire POPESCO
Henry GARAT

dans

FOU D'AMOUR

une opérette d'Albert WILLEMETZ
avec

ANDREX, Micheline FRANCEY, CARETTE
Marcel VALLÉE, LOUVIGNY

etc...



Et voici le 1^{er} film
de la Production 1943-44
distribuée par Pathé-Consortium-Cinéma

L'Honorable Léonard

(titre provisoire)

avec
CHARLES TRENET, PIERRE BRASSEUR
Denise Grey, Carette, Delmont, etc

MIDI Cinéma Location TOULOUSE

Après son exclusivité au "MAJESTIC-STUDIO" de Marseille

PATRICIA

poursuit au "NOAILLES" (2^{me} semaine)

sa brillante carrière

C'est une Production Camille Tramichel

Roger DUCHESNE
Yvette LEBON
GENIN
dans

LE MOUSSAILLON

Distribué par S. E. L. B. FILMS

LYON TOULOUSE BORDEAUX
32, Rue Grenette 21, Rue Maury 7, Rue Segaller

TOBIS

2
grands films en couleurs

Offrande au Bien-Aimé
Le Lac aux Chimères
(Procédé "AGFACOLOR")

MARSEILLE - LYON - TOULOUSE

"Les Films Raoul Ploquin"

présentent leur 1^{re} production :

Madeleine Renaud
Charles Vanel
dans

LE CIEL EST A VOUS

Scénario d'Albert VALENTIN
Adaptation et dialogue de Charles SPAAK
Réalisation de Pierre BILLON

HELIOS-FILM MARSEILLE
LYON CINEMA LYON
FRANCE-FILM TOULOUSE